
UNITED NATIONS
Information Service



NATIONS UNIES
Service d'information

VEREINTE NATIONEN
Informationsdienst

For information - not an official document

Zur information - kein offizielles Dokument

Pour information - document sans caractère officiel

RAPPORT ANNUEL DEL'OICS

Date de diffusion: 23 février 1999

EMBARGO: 23 février 1999, 9 heures TMG

Communiqué n° 4

Les Européens prennent des tranquillisants, les Américains des stimulants

VIENNE, le 23 février 1999 (Service de l'information de l'ONU) -- Les Européens sont les premiers consommateurs mondiaux de tranquillisants et les Américains – du nord et du sud – les champions de la consommation de stimulants, selon le rapport de l'Organe international de contrôle des stupéfiants (OICS) pour 1998.

Dans certains pays d'Europe, jusqu'à 10 % de la population prend des tranquillisants, ou benzodiazépines, les plus gros consommateurs étant les personnes de plus de 65 ans. Beaucoup des Européens de ce groupe d'âge sont à la retraite et ne souffrent plus du stress professionnel, mais ils peuvent recourir à ces médicaments pour affronter l'isolement ou les changements qui menacent leur vie quotidienne. Il peut toutefois être dangereux de traiter ces symptômes avec des benzodiazépines, car ces substances comportent un risque élevé d'abus et de dépendance.

Sur le continent américain, en particulier aux États-Unis, on donne des stimulants aux enfants pour qu'ils obtiennent de bons résultats en classe ou s'adaptent plus facilement aux exigences de la vie scolaire. Les adultes en prennent aussi pour améliorer leur silhouette, leurs prouesses athlétiques ou leur comportement en société, ou bien encore leurs performances sexuelles.

Les Américains consomment beaucoup plus de stimulants que les habitants des autres régions du monde, en particulier des substances de type amphétamine pour maigrir, et du méthylphénidate – principalement du Ritalin – pour traiter le syndrome d'hyperactivité avec trouble de l'attention (SHTA) chez l'enfant. Les personnes atteintes de ce trouble, aux États-Unis, prennent au total 330 millions de doses quotidiennes définies, contre environ 65 millions dans les autres parties du monde, indique l'OICS.

Jusqu'à 30 à 40 % des élèves, dans certaines écoles américaines, sont traités pour un SHTA, et l'on administre parfois du méthylphénidate aux enfants dès l'âge d'un an. L'OICS craint que les prescripteurs de ces médicaments ne mettent pas en garde contre les risques d'abus et de dépendance.

L'OICS note que la culture américaine et l'habitude de prendre des médicaments ont une forte influence sur d'autres régions. L'administration de méthylphénidate aux enfants a rapidement augmenté en Australie, au Canada et dans plusieurs pays européens, en particulier dans ceux où le diagnostic d'un spécialiste n'est pas obligatoire.

La consommation de stimulants de type amphétamine pour maigrir augmente en Asie, de même que le trafic et l'abus de variantes de ces substances fabriquées licitement et illicitement, rapporte l'OICS.

Le nombre de psychotropes – substances synthétiques agissant sur le comportement psychique, comme les stimulants et les benzodiazépines – prescrits pour aider les individus à affronter les difficultés de l'existence ou améliorer le bien-être psychologique, a rapidement augmenté depuis les années 50. Plusieurs de ces substances, du fait du risque d'abus et de pharmacodépendance qu'elles comportent, figurent au tableau de la Convention de 1971 relative au contrôle des drogues.

Selon l'OICS, la forte consommation de stimulants en Amérique s'expliquerait, du moins en partie, par l'esprit de compétition omniprésent. Elle apparaît liée à la culture et au style de vie. Les théories visant à expliquer les différences entre les régions vont de la diversité des pratiques médicales et des habitudes de prescription à la structure de la société, comme l'importance relative des différents groupes d'âge.

La consommation de médicaments peut refléter l'impact d'une culture sur la relation médecin-patient. Il se peut que les médecins européens hésitent à prescrire des amphétamines parce qu'ils se souviennent de l'abus généralisé auquel elles ont donné lieu dans les années 60 et 70, mais ils ont moins de réticence en ce qui concerne les benzodiazépines. Aux États-Unis, il semble que l'abus d'amphétamines se soit effacé de la mémoire collective des médecins, qui se montrent en revanche plus prudents que leurs confrères européens pour ce qui est des benzodiazépines.

La publicité agressive de certains fabricants de produits pharmaceutiques exerce une influence considérable sur les habitudes de prescription et de consommation. Et la technologie de l'information, notamment l'Internet, a rapidement propagé les tendances de la consommation d'une région à l'autre, sans se soucier vraiment des risques de contre-indications et des effets à long terme des médicaments.

L'Organe recommande aux milieux médicaux, aux responsables de la santé et aux groupes de protection des consommateurs de participer plus activement à la détermination des quantités de médicaments qui devraient être consommés dans leur pays. Le traitement médicamenteux est sans doute souvent la solution de facilité pour échapper à un problème au lieu de s'attaquer à ses causes.

* * * * *